

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



## **Germinal**

Halory Goerger / Antoine Defoort

**Me 19, je 20 février 20h**

Malraux

# Germinal

**Durée 1h15**

**conception** Halory Goerger et Antoine Defoort **interprétation** (en alternance) Arnaud Boulogne, Jean-Baptiste Delannoy, Ondine Cloez, Beatriz Setien, Antoine Defoort, Denis Robert, Halory Goerger, Sébastien Vial **direction technique, régie plateau** Maël Teillant, Colin Plancher **lumière, vidéo** Sébastien Bausseron, Alice Dussart **son, plateau** Robin Mignot, Régis Estreich **consultante lumière** Annie Leuridan **constructeurs** Christian Allamano, Cédric Ravier, Danny Vandeput (Kunstenfestivaldesarts) **coproduction** La Biennale de la Danse de Lyon, Les Subsistances (Lyon), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles, Belgique), Buda Kunstencentrum (Courtrai, Belgique), Kunstencentrum Vooruit (Gand, Belgique), Le Vivat, Scène conventionnée danse et théâtre (Armentières), Le Phénix – scène nationale Valenciennes, Le Manège.Mons/CECN/Technocité (Mons, Belgique), alkantara festival (Lisbonne, Portugal), Le TnBA - Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Le Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine, Festival Baltoscandal (Rakvere, Estonie), Noorderzon (Groningen, Pays-Bas), Rotterdamse Schouwburg (Rotterdam, Pays-Bas) et NXTSTP **avec le soutien** du Programme Culture de l'Union Européenne **ce projet bénéficie du soutien** du Conseil Régional Nord Pas-de-Calais, du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nord Pas-de-Calais), de la ville de Lille ainsi que du programme européen apap/Performing Europe (DGEAC- Programme Culture) **Antoine Defoort et Halory Goerger** sont artistes associés au Phénix-Scène nationale de Valenciennes, au CENTQUATRE (Paris) et à APAP/ Performing Europe (DGEAC - Programme Culture) **Antoine Defoort** est artiste associé au Vivat, Scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières **L'Amicale de production bénéficie du soutien** du Ministère de la Culture et de la Communication (Conventionnement DRAC Nord-Pas-de-Calais), du Conseil régional des Hauts de France, de la Ville de Lille **L'Amicale production reçoit l'aide** de l'Institut français pour la diffusion de ses projets à l'étranger

Germinal n'entretient, à priori, aucun rapport avec Émile Zola.

Cette pièce met en scène des individus qui envisagent le plateau comme un espace vierge et fécond, dans lequel tout est à faire. Dans cet espace, on s'emploiera à faire émerger un système, en étant candide on dirait : un monde. En l'observant se déployer, on aura l'occasion de construire et de déconstruire l'histoire des sciences, des techniques et des structures sociétales, de façon expérimentale, mais toujours avec application et bonhomie. Refaire tout, mais sans ambition moraliste.

Dans Germinal, on refait donc le monde, mais en se reposant absolument toutes les questions, en remettant tout sur le tapis, des lois de la physique aux fondements de l'interaction sociale. Et ce, dans le contexte relativement étroit d'un plateau de danse noir et nu. Si on avait la possibilité de repartir de zéro, même à l'intérieur de huit mètres par huit, on ferait comment ?

Une des questions excitantes que pose Germinal en terme de dramaturgie, c'est que les interprètes seront à la fois les chefs de chantier de cet univers, mais aussi sa population. Ils devront définir une chose ensemble, l'expérimenter tout en la commentant. Ces changements de focalisation amènent des problèmes d'écriture dont la résolution nous intéresse particulièrement. On s'attachera à faire exister une approche du théâtre qui ne repose ni sur la centralité du texte, ni sur la construction du personnage, mais sur des systèmes de narration instables, parfois distanciés, parfois pas.

## **Entretien avec Halory Goerger**

Foutraques, approximatifs, innocents... Voilà ce qui peut identifier les spectacles made in Antoine Defoort et Halory Goerger, entre performances/installations pour une vision innocente d'un théâtre/danse. *Germinal* est la nouvelle création du duo français qui a pour ambition de «refaire le monde», pas moins.

### **Quelle a été la piste de départ pour cette nouvelle création ?**

On avait envie de se poser cette question de café du commerce, «refaire le monde» mais en reposant toutes les questions, absolument toutes : est-ce que la gravité est utile ou pas ? Est-ce que la méiose et la mitose, c'est vraiment la même solution ? Bref, refaire l'histoire des sciences et des techniques, refaire l'histoire des idées, des structures sociales. Refaire tout, mais sans ambition moraliste.

Alors qui dit revisiter l'histoire des sciences et de la nature, dit on va parler de tout, suppose de se poser la question : qui parle ? Qui raconte ? Quels sont les systèmes de narration ? C'est intéressant parce que nous sommes, l'un comme l'autre, de parfaits idiots en termes de techniques dramatiques et dramaturgiques. Ce n'est pas notre background.

### **Quelle est votre formation ?**

On est différents tous les deux, moi (HG), je suis autodidacte, donc aucune formation, j'ai juste décidé à un moment qu'il fallait arrêter de faire le clown devant des étudiants, qu'il fallait le faire devant un public. Antoine, lui, a fait les Beaux-Arts. Lui, plus du côté de la performance, moi plus du côté de la poésie sonore. Et notre formation, c'est le plateau.

### **Alors de quel ordre sera cette écriture pour la création ?**

On a une écriture de plateau, donc on ne peut rien dire de la création à priori. Mais je peux parler d'événements connexes : on a décidé de travailler avec de la grosse machinerie, comme on dit et de fabriquer un plateau nu très typé comme celui très cliché d'une danse contemporaine de la fin des années 90 : un grand plateau nu avec des praticables peints en noir, parce qu'on a besoin d'une page blanche ; ensuite, on va la remplir. Parce qu'un plateau nu, ça ne signifie rien d'autre qu'un plateau nu. Au départ, il n'y a rien et s'il faut construire quelque chose, ce sera avec ce plateau, ce qui suppose une violence dans le rapport à la matière, une violence dans le rapport aux matériaux. C'est aussi une joie d'avoir une plastique de travail, d'être un plasticien à la scène. Parmi les titres à l'étude, il y avait : *Gros œuvre, Ponts et Chaussées, Tout l'Univers, ou Civilisation*.

### **Qu'est-ce que la danse contemporaine est venue chercher de votre côté ?**

La danse contemporaine a fait un pas depuis déjà longtemps vers le théâtre et inversement : dans un sens, c'est Pina Bausch et dans l'autre... C'est vrai que là j'ai plus de mal à donner un exemple (rires). Bref, dans la masse de spectacles que je suis allé voir dans ma vie, il y a 90% de danse et 10% de théâtre.

### **C'est un hasard ?**

Peut-être, mais c'est lié à un goût pour le corps, une qualité de présence sur scène. Un des points de rencontre pour moi, c'est la non-théâtralité ; j'ai le sentiment qu'il y a une recherche de non-théâtralité pour le jeu. Et c'est une des constituantes de notre rapport au plateau qui vient à la fois du stand-up et des systèmes d'adresse publique assumés. Ensuite, la non-centralité du texte dans notre travail nous amène plus facilement du côté de la performance qui a aussi irrigué la danse contemporaine dans le milieu des années 90. Car ce qui était fondateur pour nous, c'était les questions de proxémie : on a réussi à amener un public dans une salle, c'est bien et là qu'est-ce qu'on en fait maintenant ? Quel rapport on crée avec ces gens ? Ce ne sera pas forcément frappant dans le travail qu'on est en train de faire qui, probablement, sera un dispositif frontal et spectaculaire. Car on peut à la fois aimer l'installation, la performance, le mélange des deux, mais aimer tout autant le caractère coercitif du dispositif théâtral fonctionnel qui présente des intérêts fondamentaux.

### **Ce qui supposerait une tentative de jeu cette fois ? De création de personnages ?**

On va devoir incarner des tas de figures, parfois le peuple ou le dictateur, incarner un processus : comment incarner un processus ? Le plaisir qu'on a à faire de l'art, il vient de ce caractère de formation permanente, je suis en formation permanente et dans cette formation, il y a : refaire toutes les découvertes qui ont été faites par des gens qui ont fait le théâtre contemporain en ne les écoutant pas et en prenant le parti de ne plus se documenter. Cette posture, qui est à la fois une posture d'idiotie et d'ignorance relative, donne parfois lieu à des reproches. Cette relative innocence est pour moi une force, ça permet de ne rien s'interdire. Je crois que c'est Bruno Dumont, le cinéaste, qui dit que le déficit de qualité dans le jeu engage un processus de réparation chez le spectateur. Quand il voit les acteurs embués dans leur incapacité à dire leur texte et qu'ils cherchent à ne pas regarder la caméra, il ne peut être que touché : le spectateur voit le non-professionnalisme de l'acteur, ça parle à son inconscient et ça lui rend profondément sympathique la personne qu'il a sous les yeux.

### **Ce serait quoi ta définition de l'idiotie ?**

C'est quelqu'un d'intempestif.

Entretien réalisé par la Biennale de la Danse de Lyon, 2012

## **Entretien avec Halory Goerger et Antoine Defoort**

### **Le projet de *Germinal*, créer un monde à partir de rien, ne manque pas d'ambition. Comment une telle idée vous est-elle venue ?**

**Antoine Defoort** : Comme souvent, les origines de ce spectacle sont multiples. Nous avons amorcé un tout autre projet qui, pour des raisons diverses, a été abandonné. Il a fallu repartir de zéro et cette situation a, tout simplement enclenché le mouvement d'un spectacle qui commence avec rien et qui s'auto-génère.

**Halory Goerger** : Ce qui nous intéressait n'était pas de remettre en scène l'histoire du monde mais de modéliser des possibles alternatifs en partant réellement de zéro et en éludant une série d'étapes clés, traditionnellement présentes dans ce qu'on pourrait appeler une histoire de l'univers. Cependant, au cours de nos recherches, nous sommes tombés sur des invariants comme l'invention du langage, qui apparaît comme une nécessité incontournable.

### **Quels sont les premiers stades de l'évolution façon *Germinal* ?**

**H.G.** : Tout commence par la lumière, que nous inventons avec des outils théâtraux. En réalité, nous n'inventons pas littéralement la lumière, mais bien la lumière de théâtre. Ensuite, nous découvrons la matière, puis nous inventons la pensée. Les premières interactions naissent alors entre les individus et, de là, la nécessité d'une nouvelle technique d'échange. Nous avons d'abord travaillé sur des archaïsmes : nous passons de la pantomime à un jeu théâtral assez forcé lorsque nous découvrons l'oralité. Avec la parole, le corps se met en jeu d'une façon différente. Tout au long du spectacle, nous acquérons une capacité à s'exprimer et à se mouvoir de plus en plus efficacement. C'est aussi une histoire du théâtre : on ne parle plus aujourd'hui sur une scène de théâtre comme on le faisait il y a cinquante ans.

### **Par quels moyens représentez-vous cette création du monde ?**

**H.G.** : *Germinal* est un spectacle de plasticiens. Nous avons travaillé à partir d'un dispositif scénique contraignant, c'est-à-dire un plateau nu, typiquement théâtral, dans lequel s'inscrit le phénomène d'évolution. Ce dispositif détermine naturellement une série de comportements. Ce que nous inventons dans cet espace, c'est d'abord un langage pour communiquer et un système de jeu : rapidement, ce qui était un spectacle sur les systèmes endogènes et la création d'un monde est devenu, en parallèle, un projet sur l'histoire du théâtre. L'avantage d'un plateau vide, c'est qu'on peut le remplir énormément. Nous nous sommes notamment souvenus d'un concert des Talking Heads, *Stop Making Sense*, filmé par Jonathan Demme, dans lequel le leader du groupe, David Byrne, arrive seul sur la scène, muni uniquement d'une guitare et d'un radiocassette.

Le groupe et la scénographie se composent au fil des titres jusqu'à correspondre au decorum typique d'un concert rock des années 70 avec quinze choristes, deux batteurs, etc. Nous trouvions cette idée de construction progressive très belle et nous avons voulu aller dans cette direction. Nous avons donc cherché à créer un système capable de croître indéfiniment. À un moment donné, nous avons même envisagé de passer notre permis cariste pour pouvoir conduire des engins de chantiers !

### **L'épure scénique, au moins initiale, de *Germinal* contraste avec vos précédentes créations.**

**A.D.** : Nous terminons en effet une série de projets conçus avec des dispositifs techniques lourds et à vue, plutôt antithéâtraux. Rien ne nous plaît tant que de partir sur des bases diamétralement opposées à celles du projet précédent. Pour le coup, *Germinal* a été l'occasion de grandes nouveautés dans nos pratiques respectives. Nous débutons en effet notre spectacle sur un plateau de théâtre, noir et nu, avec des pendrillons à vue. Pour une fois, on peut y apposer l'étiquette «théâtre» sans exagérer : il y a une continuité narrative, des personnages, on joue vraiment la comédie et il y a un véritable quatrième mur.

**H.G.** : C'est aussi la première fois que nous imaginons un dispositif qui nous permet de mettre en scène d'autres personnes, car nous ne sommes pas uniquement les acteurs de notre propre écriture. C'est aussi le sujet de *Germinal* : mettre en scène, construire un collectif. Tout cela s'articule autour du langage : comment négocie-t-on ensemble pour parvenir à prendre des décisions, qui déterminent à leur tour la nature des outils qu'on utilisera pour communiquer?

### ***Germinal* serait donc aussi un spectacle sur l'autogestion?**

**A.D.** : Nous nous amusons en disant qu'avec *Germinal*, nous voulions faire une grande fresque socialiste. Au début, comme pour tous nos précédents projets, nous étions deux. Nous avons l'habitude de dire que c'est le spectacle qui décide, qu'il est au départ comme un golem, informe, qui nous parle et prend forme. Il est apparu assez clairement que le spectacle voulait parler de communauté, de la formation et de l'évolution possible d'une communauté. Pour faire communauté, il fallait que nous soyons plus de deux. Qui dit communauté dit communication, négociation, pouvoir et beaucoup d'autres choses, abordées dans la pièce.

**H.G.** : Ceci étant, nous n'abordons pas ces questions frontalement. Nous ne les traitons pas : nous ricochons dessus, les frôlons, les touchons à peine. Ce qui est assez caractéristique de notre travail. Il a fallu désamorcer des situations théâtrales un peu caricaturales comme le sont, en général, toutes celles qui procèdent des conflits de pouvoir. On a parfois l'impression, au théâtre et au cinéma notamment, que les gens passent leur temps à s'engueuler parce que c'est l'un des ressorts de la fiction. Pour ce qui nous concerne, notre expérience de la communauté n'est pas caractérisée par des tensions extrêmes, mais par une certaine bonhomie dans la négociation des tâches à effectuer ensemble. C'est, par conséquent, un groupe qui s'entend relativement bien.

### **Qui sont vos deux collaborateurs?**

**A.D.** : Arnaud est un ami musicien, Ondine est danseuse - elle a notamment été interprète chez Sara Manente et Loïc Touzé. Aucun d'entre eux n'avait une véritable expérience du théâtre. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous les avons sollicités : la qualité de leur expression est très peu théâtrale, par conséquent, compatible avec les nôtres, étant donné que nous n'avons pas non plus suivi de formation de comédiens. D'ailleurs, *Germinal* met en scène des gens qui ne sont pas acteurs, qui doivent découvrir et construire le théâtre comme ils découvrent et construisent le monde.

### **Comment s'est déroulé le processus de création?**

**H.G.** : Pour ce projet, nous avons écrit un texte à deux, que nous avons soumis ensuite aux comédiens.

**A.D.** : Nous avons écrit un grand catalogue de situations qui nous paraissaient valables, exploitables. Des fragments que nous testions au plateau et qui se validaient ou bien appelaient autre chose. Contrairement à d'autres créations, *Germinal* ne procède qu'à la marge de l'improvisation. De nombreuses discussions ont été nécessaires sur la cohérence de notre univers : les entorses nombreuses à la cohérence ont été soigneusement choisies et arrangées pour que l'ensemble tienne néanmoins. C'est la première fois que nous disposons d'un texte entièrement écrit. *Germinal* est irrigué par les sciences de l'information, l'histoire des techniques, les sciences cognitives.

### **Avez-vous travaillé à partir d'une documentation scientifique?**

**H.G.** : Je vais faire mon coming-out et vous avouer que j'ai étudié les sciences de l'information ! Nous ne nous sommes pas constitué une bibliothèque à proprement parler, mais nous avons tous les deux compulsé les articles Wikipédia relatifs à tous les sujets possibles et imaginables ayant une connexion avec les sciences du langage, l'organisation de l'information et les taxinomies. Wikipédia est mon livre de chevet. Cette encyclopédie dont la matière est constituée par les usagers m'intéresse beaucoup. Si le temps de la représentation de *Germinal* était d'une semaine et non pas d'une heure trente, on arriverait probablement jusqu'à l'invention de Wikipédia !

**A.D.** : Forcément, en ligne de mire d'une telle entreprise de création d'un univers, il y a l'utopie de parvenir à un objet qui puisse synthétiser l'ensemble des avancées effectuées. À ce titre, notre fascination pour l'objet internet, qui est probablement la synthèse des avancées médiatiques à l'échelle du genre humain, s'exprime naturellement dans la pièce.

**H.G.** : Plus précisément, dans *Germinal*, internet est l'outil qui nous permet de réaliser le final du spectacle, c'est-à-dire une belle chanson. Dans les premières étapes du travail, on revenait souvent sur la finalité de la présence de ces quatre acteurs sur le plateau : il fallait qu'ils aillent quelque part. Nous sommes rapidement arrivés à l'idée de leur faire chanter une belle petite chanson à la fin, un but assez simple, mais qui nécessite un certain nombre de compétences. La finalité de l'outil informatique sur le plateau procède plus globalement de la nécessité d'avoir des traces de l'évolution, de conserver les idées. Nous avons opté pour un raccourci grossier : les acteurs trouvent par hasard un ordinateur et l'utilisent immédiatement, avec une grande candeur. Malgré ces thèmes scientifiques, on rit énormément pendant le spectacle.

### **Assumez-vous un goût pour une certaine forme d'humour potache?**

**A.D.** : Je ne le dirais pas comme ça, car le mot «potache» peut être mal interprété. J'ai l'impression que «potache» suggère une certaine gratuité. Certes, dans nos stratagèmes, il y a un taux de blagues un peu élevé, mais elles sont toujours au service de quelque chose d'autre. Elles ont une fonction, elles ne sont jamais gratuites. Dans notre travail, il y a évidemment la recherche d'une saveur aigre-douce, un frottement entre quelque chose qu'on essaie de dire ou de montrer, des matériaux qui nous intéressent et qui nous semblent mériter d'être mis en exergue et puis un traitement formel qui contrebalance le sérieux du propos. Je crois que c'est une histoire de covalidation, d'équilibre. Nous sommes véritablement amateurs de gravité, tout autant que nous le sommes de légèreté, et nous essayons de concilier les deux, quitte à se retrouver en position de grand écart. Vous savez, si nous faisons du théâtre, c'est un peu fortuit car nous avons plutôt un background d'arts plastiques. Par conséquent, nous abordons sans doute le plateau de manière décomplexée, en utilisant tous les matériaux sans hiérarchie. Le texte, la lumière, les objets, la mise en scène, le rapport aux spectateurs sont placés sur un même plan et sont sujets à toutes sortes de décodification. Et donc toutes sortes d'expérimentation où l'humour a naturellement sa place.

**Propos recueillis par Renan Benyamina**

## Pistes pédagogiques

L'apparition du langage et de l'écriture : contexte et repères historiques

- **Le Langage**

Les découvertes des paléontologues permettent d'entrevoir une vision certaine de l'évolution des primates et de l'hominisation qui s'est déroulée en quelque 4 ou 5 millions d'années. Les causes de cette évolution et la naissance du langage, de la pensée et de la conscience demeurent pour beaucoup de scientifiques et de philosophes, une source d'interrogation, mais tous s'accordent à dire que le cerveau de l'homme est au centre de l'hominisation. En un temps relativement court, moins de 4 millions d'années, le cerveau va non seulement tripler de volume, mais se transformer en une structure infiniment complexe à partir de laquelle vont se développer la dextérité manuelle, le langage, la pensée et la conscience. La question de l'origine du langage, qui nous distingue des pecudes mutae - animaux privés de parole - est un thème constant chez les philosophes. L'éloquence, selon Quintilien, n'est pas une faculté naturelle : elle est le produit d'un art et d'une éducation. Inventé par un « législateur » pour Platon (Cratyle, 388e), le langage est, pour Cicéron, la perfection qu'il voit dans la nature : incredibiler hoc natura est ipsa fabricata (De Oratore, III, XLV, 178).

- **L'écriture**

Dans la Mésopotamie antique, les premiers signes d'écriture apparaissent pour répondre à des besoins pratiques : comptabiliser des têtes de bétail ou des sacs de grains. Le plus ancien témoignage d'écriture connu date de 3 300 avant notre ère. Ce sont des tablettes sumériennes en écriture pictographique. Au IV<sup>e</sup> millénaire se développe dans le sud de l'Irak actuel, une culture différente. L'accroissement de la production agricole et le développement d'échanges commerciaux permettent aux sumériens de créer une économie. Pour la première fois, une organisation sociale hiérarchisée apparaît. Ce passage d'une société agricole à une société urbaine oblige les sumériens à créer un système d'écriture. En effet, l'invention et la pratique de l'écriture présupposent une emprise de l'homme sur son environnement matériel. Le niveau culturel et social nécessaire à une telle invention n'est atteint qu'à partir du IV<sup>e</sup> millénaire, dans les communautés agricoles du Proche-Orient, de l'Égypte et de l'Indus. L'écriture devient vite indispensable dans des civilisations qui adoptent des modes d'organisation sophistiqués.

### Sources:

#### Naissance du langage

<http://cerveaudelhomme.free.fr/hominisationpresentation.html>

<http://www.trigofacile.com/jardins/chronica/philosophie/1001-langage.htm>

#### Écriture

[http://dinosoria.com/naissance\\_ecriture.htm](http://dinosoria.com/naissance_ecriture.htm)

#### Pour aller plus loin - Podcast science

<http://www.podcastscience.fm/dossiers/2011/10/05/dossier-le-langage-chez-lhumain/>

# L'équipe artistique

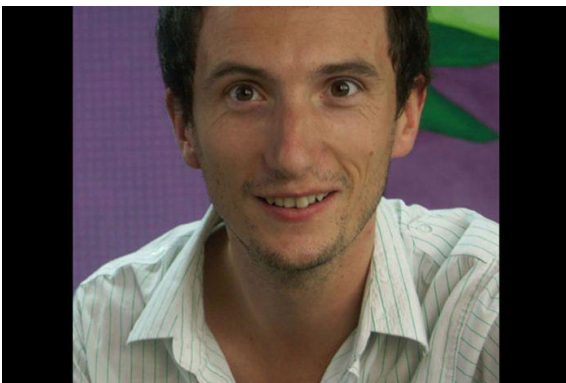


## Antoine Defoort

Après un parcours universitaire, Antoine Defoort suit des études d'art dans plusieurs institutions dont l'Ersep, École régionale supérieure d'expression plastique, à Tourcoing. Titulaire du diplôme national supérieur d'expression plastique en 2004, il s'intéresse progressivement à la performance, comme support possible d'investigations plastiques, musicales, filmiques et ludiques. Il monte en 2005 un premier projet intitulé *Indigence = élégance*. C'est

alors qu'il rencontre Julien Fournet. Ils fondent en 2006 la structure de production Frietsoep inc qui deviendra plus tard après regroupement avec Halory Goerger l'Amicale de production. Antoine Defoort est plasticien performeur dans ses propres créations qui suivront, dont *Cheval* en 2006 et *\*\*\*\*\** en 2007. Antoine Defoort se définit comme un artiste de variété, cherchant à exploiter la pénétration du quotidien dans l'art contemporain.

Cela peut conduire à des contradictions, des digressions ou des ratés, qui ne sont pas rejetés, afin qu'ils participent eux aussi à la «granulité» de la performance. Son travail rassemble formes, sens, médium, matériaux, telles des collections de connexions qu'il appelle lui-même des «collexions». Que ce soit des vidéos, des films, des sons, des installations ou des textes, les éléments participant à la création sont conçus de manière autonome, avant d'être agencés dans le cadre de performances transdisciplinaires hétéroclites et antithématiques. Il crée en 2012 *Germinal* avec Halory Goerger pour la Biennale de la Danse de Lyon et monte en mai 2014 un projet de conférence ludique autour de la question de la propriété intellectuelle intitulé *Un faible degré d'originalité*, présenté au Centquatre-Paris.



## Halory Goerger

Il conçoit des spectacles et des installations au lieu de construire des maisons ou de réparer des animaux, parce que c'est mieux comme ça pour tout le monde. Il travaille sur l'histoire des idées, parce que tout était déjà pris quand il est arrivé. En 2010, Halory Goerger co-fonde l'Amicale de production avec Antoine Defoort et Julien Fournet. Il assure jusqu'en 2016 la codirection artistique de cette coopérative de projets, puis lance une autre structure : Bravo Zoulou.



## La presse en parle...

### **GERMINAL, UN VOYAGE AUX RACINES DU LANGAGE**

«On efface tout et on recommence. Vaste programme que cette tabula rasa qui préside au vertigineux *Germinal* : au début de l'humanité était le son (ou phonème), puis le verbe. Sur scène, quatre personnages anonymes font ensemble l'apprentissage de la sociabilité, du sens et de leur propre existence. Inventer le langage et de là, la civilisation revient d'abord à délimiter ce qui, dans le monde, fait «pok pok» de ce qui ne fait «pas pok pok» (un grand moment de bravoure). Distinguer le dur du mou, le vivant du minéral et ainsi de suite, jusqu'à aborder la métaphysique. Quésaco ? En marge de *Corps diplomatique*, au CentQuatre, *Germinal*, spectacle phare repris au Théâtre du Rond-Point (Paris VIII<sup>e</sup>), a été créé à la Biennale de danse de Lyon en 2012 puis joué au Festival d'Avignon en 2013 avant de beaucoup tourner en France. Il exemplifie au mieux l'écriture collective comme modus operandi de l'Amicale de production, fruit d'un compagnonnage du duo venu du nord, Halory Goerger et Antoine Defoort. Selon leur site web, ce groupuscule de têtes chercheuses «*mène une expérience coopérative autour de la production de formes hybrides (du spectacle à la sucette géante)*». Avec, à leur actif, fausses conférences et autres installations farfelues dans des piscines à boules.

Fausse piste, le titre du spectacle évoque davantage une éclosion bouillonnante et le premier mois printanier dans le calendrier républicain que le roman d'Emile Zola (quoique...). Son préambule conceptuel, qui pourrait effaroucher le chaland, n'a rien d'un aride cours de linguistique et tout d'une vaste entreprise de sémiologie ludique en freestyle. Accompagnés des comédiens Ondine Cloez et Arnaud Boulogne, les deux auteurs et metteurs en scène arpentent le plateau selon des configurations qui rappellent autant les listes à rallonge de l'Oulipo que les équations expérimentales à la scène de la compagnie Grand Magasin, doyens du genre. Leur credo, faire beaucoup avec peu, est une gageure, soit des corps en mouvement dans un espace délimité, une table de mixage, des micros et des projections sur le mur. Ce retour en enfance permet d'explorer simultanément les puissances de l'esprit sommées d'assembler sur scène un entrelacs de raisonnements cartésiens, d'intuitions géniales, de joutes verbales et de vilains jeux de mains.

Cette genèse en forme d'encyclopédie pop, inspirée de loin par le fonctionnement démocratique et tentaculaire de Wikipedia, résiste, elle aussi, aux classifications. Précipité grisant de cogito naissant que ce beau prélude à un éveil des consciences».

#### **Next Libération – avril 2015**

«À la croisée des arts visuels, de la performance, du théâtre et de la danse, *Germinal* envisage le plateau comme un terrain d'expérimentation, explore ses potentialités, joue de ses codes pour mieux les faire exploser. Ici, on sort du cadre, on donne à voir la pensée en mouvement.

Sur le plateau nu, quatre comédiens. Nous sommes dans un no man's land, un terrain de jeu qui semble atemporel. Et qui pourtant a quelque chose d'éminemment actuel. Dans son décalage peut-être. Et là, comme par magie et en quelques minutes, le spectateur assiste à ce qui ressemble à la naissance d'une civilisation. On invente les modes de communication, le langage, l'organisation. On établit le cadre de cette expérience, le temps de la représentation. Il y a un petit air des Grand Magasin. Une loufoquerie inclassable et iconoclaste, un rythme singulier, une prise de risque, un humour singulier. Comment classer le monde que l'on est en train d'inventer ? Quels sont les éléments de référence à prendre en compte ? Comment bidouiller un monde fou avec un sérieux déconcertant et qui, finalement, nous éclaire aussi sur notre réalité sociale, celle que l'on retrouvera après la représentation ? De manière arbitraire, incongrue et pourtant très limpide, Antoine Defoort et Halory Goerger répondent à ces questions avec brio : ils écrivent un spectacle qui répond à sa propre logique, qui fait sens, qui fait mouche. Au fil de cette heure quinze de spectacle, le plateau aura été totalement investi : son, lumière, projection vidéo. Rien n'est gratuit, tout répond à une logique propre à la cohérence du spectacle. Un spectacle audacieux et fin, bourré d'humour. À la fin, la boucle sera bouclée mais ce système ne restera pas tout à fait hors de notre réalité, il la contaminera à coup sûr. Pas étonnant de découvrir qu'Antoine Defoort et Halory Goerger ont co-fondé une «coopérative de projets vivants» avec un troisième acolyte, Julien Fournet. L'Amicale de production est une plateforme de projets qui mutualise les moyens de production, d'administration et de diffusion. Son terrain : les nouvelles écritures de la scène, toutes disciplines confondues. À suivre de près ».

#### **Un fauteuil pour l'orchestre – avril 2015**